

« L'amidonnerie-féculerie en France de la 2^{ème} guerre mondiale à aujourd'hui

Un fleuron méconnu de l'histoire de la France industrielle »

Cette communication est destinée à présenter les résultats des travaux de recherche menés dans le cadre de la préparation d'un mémoire de Master 2 consacré à l'histoire d'un secteur méconnu de l'industrie agro-alimentaire française : l'amidonnerie-féculerie.

Après sa soutenance en septembre 2018 sous la direction de Dominique Barjot (professeur à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université), ce mémoire a été publié en mars 2021 aux Editions SPM.

Les recherches menées ont principalement visé à répondre à deux questions :

- quels ont été les facteurs du développement de l'amidonnerie-féculerie en France après la 2^{ème} guerre mondiale ?
- quelles ont été les dates-clés et les périodes-charnières de ce qui apparaît comme une « success story » à la française ?

Ces recherches s'inscrivaient résolument dans le cadre de « l'histoire des entreprises » comme en témoigne la référence, dans le titre du Mémoire puis du livre, à « l'histoire de la France industrielle », l'ouvrage collectif rédigé sous la direction de Maurice Levy-Leboyer et édité en 1996. Par ailleurs il est intéressant de rappeler qu'une des figures les plus éminentes de la « business history » américaine, Michael Porter, a consacré sa thèse de doctorat à l'analyse des enjeux de la compétitivité des entreprises dans le secteur de l'amidonnerie américaine.

En ce qui concerne le cadre historique de l'étude, il s'agit de la période qui s'étend de la Deuxième Guerre mondiale à 2010, mais de nombreuses parties du texte font référence à l'histoire plus ancienne du secteur.

S'agissant des sources et de la documentation, outre les diverses archives classiques utilisées dans ce type de recherches, il convient de mentionner plus spécifiquement :

- a) Les archives du syndicat professionnel des amidonniers-féculiers implantés en France, l'USIPA, depuis sa création en 1946.
- b) une soixantaine d'entretiens individuels qui ont donné lieu à des échanges nourris, complétés par l'envoi d'un questionnaire-type. La majorité des personnes interviewées appartiennent ou ont appartenu à de nombreuses entreprises du secteur, aujourd'hui disparues ou encore en activité ; elles sont représentatives de toutes les périodes étudiées de 1946 à nos jours.

1) Avant de présenter les résultats de ces recherches il paraît indispensable de présenter les principales caractéristiques de ce secteur singulier voire paradoxal :

- C'est d'abord une industrie traditionnelle par son ancienneté et l'influence déterminante de la révolution industrielle sur son développement. En effet si l'on fabrique de l'amidon en France depuis l'époque gallo-romaine, c'est surtout à partir du XVIII^{ème} siècle que l'amidonnerie-féculerie connut un développement régulier que l'industrialisation de la France au cours du XIX^{ème} siècle a fortement accéléré. Le legs du passé est donc riche et explique, encore aujourd'hui, certaines caractéristiques fortes du secteur et de ses entreprises.

- C'est ensuite une industrie agro-alimentaire car, d'une part elle transforme des produits agricoles (blé, maïs, pommes de terre et depuis plus récemment pois protéagineux), d'autre part plus de la moitié de ses débouchés sont alimentaires.
Mais en même temps l'autre moitié des ventes de l'amidonnerie-féculerie sont destinées à des débouchés « non alimentaires », principalement la papeterie, la chimie-pharmacie et l'industrie des cartons ondulés. Un débouché historique mérite d'être cité même si son poids est aujourd'hui très faible. C'est l'industrie textile dont peut dire qu'elle a été le principal moteur de la croissance de l'amidonnerie-féculerie depuis surtout le XVIIIème siècle.
- C'est également une « industrie d'industrie » (BtoB) dont les multiples produits (amidon, féculé, sirop de glucose, amidons et fécules transformés, produits de fermentation, polyols et bien d'autres) sont des ingrédients entrant dans la fabrication d'un nombre incalculable de biens de consommation courante : aliments et boissons, papier-carton, produits chimiques et bio-chimiques, médicaments, cosmétiques, matériaux de construction, emballages, etc.
- C'est enfin, surtout depuis la Deuxième Guerre mondiale, une « industrie lourde » à la pointe de la technologie bien loin de l'image surannée de « l'amidon ». La nature capitaliste de cette industrie se mesure notamment à l'importance des volumes de matières agricoles transformées et des produits livrés, à la taille des usines et des équipements industriels mais aussi à l'intensité énergétique du secteur. Premier producteur européen, l'amidonnerie-féculerie française se classait en 2010 au troisième rang mondial, à bonne distance il est vrai, des deux « leaders », les Etats-Unis et la Chine. Deux entreprises françaises, Roquette et Tereos, figuraient parmi les dix sociétés leaders dans le monde, sur un marché global estimé à environ 45 à 50 milliards d'euros.

2) L'histoire de l'amidonnerie-féculerie en France de la 2^{ème} guerre mondiale à nos jours est avant tout celle d'une croissance continue, régulière et soutenue.

On peut distinguer 3 périodes successives :

- La première couvre la période allant de 1946 à 1970 ; les trois maîtres-mots sont : « reconstruction, restructuration et modernisation ».

Le thème de la reconstruction sera évoqué plus loin dans la partie relative aux différentes crises qu'a traversées le secteur depuis la 2^{ème} guerre mondiale.

La modernisation des usines s'accélère et l'amidonnerie-féculerie montre un visage résolument nouveau à la fin des années 1960 sous l'influence de deux facteurs :

- C'est d'abord la transition rapide d'un stade encore artisanal à un stade industriel, plus capitaliste. C'est en particulier le passage de procédés de fabrication largement discontinus à des procédés continus ; cette évolution permet tout à la fois d'éviter les interruptions dans les process, d'accroître les rendements d'extraction, de réduire les coûts de production mais aussi d'améliorer la qualité et la pureté des produits... Elle fut bien évidemment accompagnée par les progrès techniques réalisés dans les installations de broyage et de séchage, comme dans toutes les industries agroalimentaires. L'évolution eut aussi pour conséquence de favoriser une concentration économique et géographique du secteur.
- C'est aussi l'extension de la gamme des produits qui concerne bien sûr les amidons mais surtout les sirops de glucose, sucres issus de l'amidon. Si la découverte du procédé de fabrication industriel du glucose date de 1810 la mise au point de procédés modernes date des

années 1950 et surtout 1960. Un autre produit, dérivé du sirop de glucose, mérite d'être cité : le sorbitol, ingrédient utilisé dans de multiples débouchés alimentaires comme non alimentaires. C'est une entreprise française qui développa ce marché et qui devint à partir de 1954 le leader mondial, place qu'elle occupe toujours aujourd'hui sur un marché estimé à près de 3 milliards d'euros.

Sous l'influence de ces facteurs la production globale du secteur en France est multipliée par cinq entre 1950 et 1970.

En même temps le secteur poursuivait la longue et profonde **restructuration** entamée en fait dès la fin du XIX^{ème} siècle.

Cette restructuration est principalement liée à la montée en puissance de l'amidonnerie de maïs après la 2^{ème} guerre mondiale, à la disparition des dernières amidonneries de riz et de manioc ainsi qu'à la dernière étape de la restructuration du secteur de la féculerie de pommes de terre. En 1970, suite à un plan de restructuration lancé à l'initiative de la Profession et des pouvoirs publics, il n'y a plus que cinq féculeries de pommes de terre en France. Elles ne seront plus que 3 à la fin des années 1970.

- la 2^{ème} période est celle de l'expansion européenne et internationale du secteur de 1971 à 1991. En 1970, il ne reste plus au total en France que huit entreprises contre plus de 300 à la fin du XIX^{ème} siècle. L'une est la filiale d'un grand groupe amidonnier américain, une autre est une coopérative agricole, les autres sont toutes des PME familiales de tailles très diverses.

Le secteur poursuit sa croissance, la production étant multipliée par 3 entre 1972 et 1992 même si les années 1970 et 1980 sont marquées par de fortes turbulences qui seront détaillées dans la partie suivante.

Innovation, recherche de compétitivité et démarches qualité sont les maîtres mots de la période. En même temps, les principaux amidonniers français et européens commencent à investir, à partir des années 1980, aux Etats-Unis d'abord puis en Chine.

La haute technicité du secteur, la lourdeur des investissements et la nécessité de disposer d'importants moyens de Recherche et Développement constituent toutefois autant de barrières à l'entrée de nouveaux acteurs sur le marché.

- La dernière période, de 1992 à 2010, est dominée par les phénomènes de la mondialisation et de la libéralisation des marchés.

La croissance du secteur se poursuit favorisée par la croissance de la demande ainsi que par l'expansion de la production céréalière française, en particulier celle du blé. La production globale du secteur est multipliée par 2 de 1992 à 2012. Ce nouveau bond de la production fait suite à une vague d'investissements sans précédent qui fait intervenir à la fois des acteurs historiques et des « nouveaux venus ». La production se concentre dans le Nord-Pas-de-Calais, la Picardie, la Champagne et l'Alsace à proximité des grands bassins de consommation industriels européens et des principales zones de production agricole en France.

Cette période est aussi caractérisée par la poursuite l'extension de la gamme des produits de l'amidonnerie-féculerie vers des produits à plus forte valeur ajoutée : sirops de glucose et leurs dérivés, ingrédients nutritionnels et pharmaceutiques, intermédiaires chimiques, etc.).

Cette période est également marquée, à partir du milieu des années 2000, par la montée des préoccupations environnementales que ce soit par la pression réglementaire ou en raison des

nouvelles des industries-clientes. Cela va conduire au développement d'autres relais de croissance que sont notamment la chimie du végétal (bioplastiques, biomatériaux, biomolécules, etc.) et les biocarburants.

Ce bref résumé permet de mieux comprendre les raisons du développement de cette industrie et de ses entreprises en France ; celles-ci sont diverses :

- C'est d'abord la formidable expansion de l'agriculture française et de ses industries de transformation, encouragée par la mise en œuvre de la Politique Agricole Commune à partir des années 1960 et par l'instauration du Marché commun.

- C'est également, à la même époque, le « boom » des industries de consommation lui-même favorisé par la croissance démographique, l'urbanisation et l'élévation du niveau de vie. Cette évolution ne pouvait que bénéficier au secteur compte-tenu de la diversité de ses débouchés alimentaires comme non-alimentaires.

A la différence de nombreux autres secteurs, ce développement s'est prolongé et même intensifié dans les décennies suivantes, porté par les exportations à destination de l'Europe principalement mais aussi des pays-tiers.

Cette « culture de l'exportation » n'avait toutefois rien de nouveau puisqu'elle était née chez les amidonniers de maïs français pendant les années 1920 et 1930. Les féculiers de pommes de terre, en ce qui les concerne, se lancèrent à l'exportation, bien plus tard, dans les années 1950.

- C'est ensuite la grande capacité d'innovation de ce secteur dans tous les domaines : les matières-premières, les procédés de fabrication, le développement de produits nouveaux et de nouveaux marchés, l'organisation des entreprises...

S'agissant des matières premières, l'évènement le plus significatif est la renaissance à partir du milieu des années 1970 de l'amidonnerie de blé qui peu à peu supplanta le maïs dans l'approvisionnement en matières premières agricoles du secteur.

- Mais c'est aussi la nature même de l'amidon et du glucose, produits d'origine naturelle, aptes à de multiples transformations pour répondre aux demandes en constante évolution des industries clientes.

- C'est enfin l'importance du capital humain de cette industrie et l'émergence après la 2ème guerre mondiale d'une « identité amidonnière » qui a aidé les entreprises du secteur à traverser les crises et à relever collectivement la plupart des défis auxquels elles ont été confrontées. Il est intéressant de noter qu'à la fin de la 2ème guerre mondiale les amidonniers-féculiers français avaient une claire conscience du potentiel de leur industrie et de son importance stratégique. Ils s'employèrent inlassablement à en convaincre les Pouvoirs Publics dans leurs actions de lobbying.

3) L'histoire de l'amidonnerie-féculerie depuis la 2ème guerre mondiale ne saurait toutefois se résumer à une croissance ininterrompue. Elle fut émaillée d'un certain nombre de crises qui ont affecté le secteur dans son ensemble.

Sans vouloir procéder à une typologie de ces crises plusieurs méritent d'être évoquées à titre d'exemples et en adoptant une approche chronologique.

La première crise date des années 1930. Elle est liée à la guerre fratricide que se livrèrent les deux composantes essentielles de la Profession : les amidonniers de maïs et les féculiers de pommes de terre. Cette guerre commença en 1929 dans un contexte de crise économique et de chute des prix agricoles qui conduisit les producteurs de pommes de terre féculières, pour préserver leurs débouchés et leurs revenus, à réclamer et obtenir un relèvement substantiel

de la protection tarifaire à l'importation croissante de maïs. Malgré la signature d'un « accord de paix » en 1934 elle redémarra l'année suivante et atteignit son paroxysme avant la guerre. Cette crise et la désunion de la Profession qui en découla marqua profondément les esprits et contribua à favoriser le retour à une unité syndicale, propice à la réorganisation du secteur.

La 2^{ème} période de crise correspond bien évidemment à la 2^{ème} guerre mondiale dont la première conséquence fut un bouleversement dramatique des conditions d'approvisionnement des usines. Tout ceci est bien documenté dans les comptes rendus des réunions d'assemblées générales tenues pendant la guerre. Puis vint la période de la reconstruction. Quelques usines avaient été sévèrement endommagées par des bombardements, notamment alliés. L'une à Corbeil-Essonnes fut finalement reconstruite (ce fut d'ailleurs un des trois premiers chantiers de Francis Bouygues) ; l'autre à St Ouen l'Aumône cessera définitivement son activité quelques années plus tard en dépit des efforts de ses propriétaires. Plusieurs autres cas de fermeture sont à signaler aux lendemains de la guerre.

Le retour à une sécurité des approvisionnements fut très lent et n'intervint réellement qu'à la fin des années 1950 pour le blé, plus tard encore pour le maïs et la pomme de terre. Dans les trois cas le spectre de la pénurie de matières premières ne fut réellement écarté que par la mise en œuvre de la Politique Agricole Commune après 1962 et par l'expansion de la production agricole qui en découla.

La fin des années 1960 correspond à une nouvelle et dernière période de forte restructuration qui voit le nombre d'acteurs passer en France d'environ 75 en 1946 à moins de 10 en 1970. Comme indiqué plus haut ce mouvement est dû à la montée en puissance de quelques entreprises aptes à engager les investissements rendus nécessaires par la croissance des marchés. Ces marchés sont désormais européens puis mondiaux. Cela ne peut que renforcer la nature oligopolistique du secteur. Pour autant, quelques petites entreprises subsistent pour des raisons diverses.

Les années 1974 à 1979 constituent un tournant en raison d'un certain nombre de crises et d'événements majeurs :

- les deux chocs pétroliers de 1974 et 1979 qui renchérisent le coût de l'énergie dans un secteur où les consommations énergétiques constituent le deuxième poste de dépenses
- concomitamment, le retournement des marchés mondiaux agricoles et la flambée des prix des céréales
- la remise en cause des réglementations instaurées dans les années soixante et qui offraient au secteur un cadre stable et prévisible,
- le coup d'arrêt mis en Europe à la production d'isoglucose, produit nouveau qui à l'inverse fut la base du développement remarquable de l'amidonnerie américaine,
- l'arrivée en Europe d'un nouveau producteur, la société américaine Cargill.

La deuxième moitié des années 2000 est dominée par la poursuite de la libéralisation des marchés et des réformes de la politique agricole, ainsi que par l'apparition de nouveaux enjeux, sources de contraintes mais aussi d'opportunités pour les amidonniers : contraintes environnementales et énergétiques, montée des préoccupations sociétales en particulier dans le domaine de la nutrition et de la santé des consommateurs, impératif du développement durable...

Enfin, la crise économique et financière des années 2007 et 2008 constitue un autre épisode significatif dans l'histoire de l'amidonnerie-féculerie en France et en Europe. Pour la première fois depuis la fin de la 2^{ème} guerre mondiale une baisse de la production globale du secteur est enregistrée due principalement à la baisse de la demande des industries-clientes touchées par la crise. Cette crise fut toutefois passagère et la croissance du secteur reprit à partir de 2011/2012. Cette croissance atteignit toutefois un plateau largement dû à la faiblesse des taux de croissance de l'économie européenne et donc des industries-clientes.

En conclusion, l'énumération de ces crises et leur diversité conduisent à s'interroger sur les facteurs de résilience du secteur et sa capacité d'adaptation ; si les stratégies des entreprises ont bien sûr été très diverses et plus ou moins couronnées de succès, plusieurs atouts du secteur peuvent être cités, outre son ancienneté et son savoir-faire :

- La multiplicité des produits et des débouchés qui permet au secteur à plusieurs reprises de compenser les pertes sur certains marchés par une plus grande stabilité voire un développement des autres ;
- La diversité des matières premières ; un exemple mérite d'être souligné, c'est celui de l'apparition en 1997 des organismes génétiquement modifiés qui freina pendant plusieurs années la croissance de l'amidonnerie de maïs ce qui bénéficia largement au développement de l'amidonnerie de blé.
- L'équilibre des ventes, propre à chaque entreprise, entre produits de commodité et produits de spécialité.